

JEAN PRUVOST

La Politesse

*Au fil
des mots
et de
l'histoire*



LA POLITESSE

Au fil des mots et de l'histoire

DU MÊME AUTEUR

- Les Dictionnaires français. Outils d'une langue et d'une culture* (nouvelle édition actualisée), Paris, Ophrys, 2021.
- L'École et ses mots. C'était comment avant les déconfinements ?*, Paris, Honoré Champion, 2021.
- La Story de la langue française. Ce que le français doit à l'anglais et vice versa*, Paris, Tallandier, 2020.
- Les Mots qui ont complètement changé de sens* (en collaboration avec Alice Develey), Paris, Le Figaro littéraire/Mots & Caetera, 2020.
- L'Histoire de la langue française. Un vrai roman*, Paris, Le Figaro littéraire Mots & Caetera, 2020.
- Les Secrets des mots*, Paris, Librairie Vuibert, 2019.
- Expressions et proverbes disparus de Pierre Larousse* (en collaboration avec Bernard Cerquiglini), Larousse, 2018.
- Pleins feux sur nos dictionnaires, en 250 citations et 700 auteurs du xv^e au xx^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2018.
- Mots, expressions et proverbes oubliés* (en collaboration avec Mélanie Mettra), Paris, Garnier/Le Monde, 2017.
- Les Mots disparus de Pierre Larousse* (en collaboration avec Bernard Cerquiglini), Paris, Larousse, 2017.
- Nos ancêtres les Arabes. Ce que notre langue leur doit*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2017.
- La Bière* (en collaboration avec Benoît Meyer), Paris, Honoré Champion, 2015.
- La Guitare. « Profusions d'harmonie, contre mon ventre dans mes bras »*, Paris, Honoré Champion, 2015.
- Le Champagne, « pluie d'étoiles à l'envers... »*, Paris, Honoré Champion, 2014.

(suite en page 315)

JEAN PRUVOST

LA POLITESSE

Au fil des mots et de l'histoire

TALLANDIER

© Éditions Talandier, 2022
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.talandier.com
ISBN : 979-10-210-5045-7

AVANT-PROPOS

« Zaza n'estimait pas Garric sans réserve ; elle s'agaçait qu'il arrivât toujours en retard. "L'exactitude est la politesse des rois" écrivit-elle un jour sur le tableau noir. »

Simone de Beauvoir,
Mémoires d'une jeune fille rangée, 1958.

Il y a quelques décennies, je subissais les épreuves du permis de conduire. J'allais être interrogé sur le code de la route. Je me tenais là, debout, inquiet, devant l'inspecteur. « Où êtes-vous né ? » me demanda-t-il *ex abrupto*. « À Saint-Denis », répondis-je tout bonnement. « Eh bien, jeune homme, reprit-il sur un ton sans aménité, vous êtes né dans la ville où l'on enterre les rois, mais vous n'en avez pas la politesse ! » J'en restai interloqué, et paralysé tout au long de l'interrogatoire... Je fus donc recalé. À cause de mon impolitesse. Et à cause des rois de France enterrés dans la basilique de Saint-Denis.

LA POLITESSE

On a changé de siècle et j'ignore toujours quelle fut mon impolitesse. À dire vrai, je n'ai souvenir que de cette histoire de monarques et du ton méprisant du censeur. Avais-je malencontreusement laissé une main dans la poche ? Était-ce une oreille ou un nez indélicatement gratté, les jambes écartées, une allure trop décontractée, pas de cravate ? Aurais-je été coupable d'un insolent *bonjour*, orphelin de son destinataire, *monsieur* ? Ou bien la qualification déférente – « Monsieur... *l'inspecteur* » – était-elle attendue ? À moins que ne m'ait échappé quelque inconvenant *hein ?*, en n'ayant pas compris la question ? Mes intonations auraient-elles été involontairement irrespectueuses, déplacées ? Qu'importe, attitude, geste, mot manquant ou de trop, ton inadapté, je ne saurai jamais. Pourtant le constat était sans appel : j'avais, sans en avoir eu conscience, marqué à ses yeux ou à ses oreilles de l'impolitesse. Je perçus ainsi qu'on pouvait être impoli sans s'en rendre compte et le payer cher. Je compris aussi que les rois – que venaient-ils faire donc là ? me demandais-je alors – pouvaient bénéficier d'une certaine réputation de politesse, une « politesse » que je n'avais pas eue.

UN CHAPELET DE CRITIQUES

Quelques années plus tard, en ayant gagné sans doute en « politesse », avec donc le permis de conduire en poche mais aussi le permis d'enseigner, je radio-

AVANT-PROPOS

graphiais à tour de phrases les mots pour en partager la saveur avec mes élèves et mes proches, contribuant ainsi à mon heureux quotidien. Pas question alors de ne pas revenir sur cette famille de mots rassemblée sous la bannière de la « politesse ». Et le constat s'est d'emblée imposé : riche d'une longue histoire, ce mot même de « politesse » se déploie à l'envi à travers force formules nous arrivant en bouquets menaçants.

Entre le suspicieux « trop poli pour être honnête » ou le si peu délicat « sois poli si t'es pas joli », ou encore le comminatoire « espèce de malpoli, veux-tu répondre poliment ! », peu de place en réalité pour un usage bienveillant du mot. Et puis, un peu plus âgé, le ton étant déjà donné, la mise en garde ne laisse pas d'être toujours aussi insistante : ne nous avisons pas ainsi de « brûler » ou de « fausser » la politesse et *a contrario* n'oublions pas de « rendre » ou de « retourner » ladite politesse. Et lorsque mon épouse et moi-même étions invités pour quelque déjeuner familial, à ma grand-mère de nous rappeler de boucler le circuit : « As-tu bien envoyé ta *lettre de château* ? » Il faudra revenir sur cette lettre de « château », mais assurément les rois et la noblesse ne manquent pas d'être harcelants dès que la politesse est en jeu... Enfin, pour compléter le chapelet de critiques, voilà que même la grammaire s'en mêle avec le « pluriel » et le « futur » de politesse non loin du « nous » de modestie ou de majesté. On ne peut décidément pas échapper à l'Ancien Régime !

LA POLITESSE

SUR LES PISTES DE LA POLITESSE

Aussi, pour mieux cerner cette « politesse », un voyage dans le temps s'imposera, en commençant par les origines lointaines du mot et de sa famille. Le verbe « polir » en fait-il d'ailleurs partie ? Faut-il par exemple y inclure l'usage ancien et argotique du verbe « polir » : se livrer en douceur au vol le plus éhonté ? Étymologie vérifiée, il reste alors instructif d'explorer le temps long, celui de l'histoire de France, notamment, aussi bien que le temps court, celui presque immédiat dans lequel se déroulent les relations de politesse, du premier échange aux divers « circuits de la politesse adulte », selon la formule de Simone de Beauvoir.

Cependant, s'agit-il de politesse ou de civilité ? Ou encore de courtoisie ? À l'abbé Girard au XVIII^e siècle d'offrir les premières réponses grâce à ses utiles développements sur les distinctions précises à établir entre le fait d'être « honnête » ou « civil, poli, gracieux, affable »... En voici un avant-goût : « Il faut être *honnête* sans cérémonie, *civil* sans importunité, *poli* sans fadeur, *gracieux* sans minauderie, & *affable* sans familiarité. » Un siècle plus tard, ce sera au tour de Pierre Lafaye dans son très savant *Dictionnaire des synonymes de la langue française* d'intégrer l'adjectif « courtois » à une première série d'épithètes, « honnête, civil, poli », et de signaler, on y reviendra, qu'« aujourd'hui » – en 1858, donc – « *courtois* rajeunit. On s'en sert heureu-

sement pour qualifier un homme *poli* à la façon des anciens chevaliers, c'est-à-dire galant envers les dames, loyal envers tout le monde, et religieux observateur de sa parole ». Belles remarques bienvenues si l'on souhaite être explicitement nuancé. Et, tout soudain, sans vindicte aucune, je m'interroge : le rogue inspecteur présidant aux épreuves du code de la route se serait-il trompé de vocable ? On ne veut jamais avoir totalement tort.

Aussi, rappeler « honnêtement » l'origine de la famille, en l'insérant dans un cortège de mots, voisins délicats et éclairants, incite à consacrer ensuite la réflexion à la nature même de la « politesse ». Elle pourrait curieusement passer par la recherche d'une dangereuse chaleur collective chez les porcs-épics, ceux de Schopenhauer dont le propos sur la politesse est pour le moins piquant. À suivre. On pourra alors traquer cette dernière au cœur de l'histoire des hommes, en commençant par ces remarques portant sur les primitifs « omettant souvent certaines règles de politesse qui nous paraissent essentielles tout en en imposant d'autres, étranges à nos yeux », rappelle l'anthropologue Robert Harry Lowie, expert des populations indiennes d'Amérique. À y mieux regarder, entre les petits-enfants et leurs grands-parents, ne repère-t-on pas parfois quelques étrangetés de part et d'autre, des plus âgés aux plus jeunes ? « Charlie, on est à table, je t'en prie, ne réponds pas à ton SMS. »

Entre autres remarques, en ne quittant pas ce territoire immense du temps, savez-vous ainsi combien de

LA POLITESSE

secondes, de minutes il vous est loisible de regarder quelqu'un dans les yeux sans être insolent ? Alors même que ne pas le regarder dans les yeux serait en Europe manquer de politesse, de franchise diront certains. Ce simple regard droit dans les pupilles est de fait affaire de politesse bien distincte : on ne doit pas imaginer qu'on en usera de manière équivalente du Japon au Brésil, en passant par la France...

C'est alors qu'intervient le paramètre corollaire du temps, l'espace. À quelle distance parler poliment à quelqu'un ? Elle n'est pas identique statistiquement entre deux Dunkerquois et deux Marseillais... Des chercheurs ont prouvé avec de savantes mesures qu'elle diffère de manière marquée par exemple entre deux Norvégiens et deux Égyptiens. Que de commentaires, au reste justes ou complaisants, sur la politesse orientale, occidentale, chinoise, japonaise, britannique, allemande, espagnole, française, parisienne, provinciale ! Jamais similaire s'entend. Inconsciemment acquise ou apprise, repose-t-elle sur les mêmes concepts ? Et d'aucuns de prétendre que la politesse dépendrait de l'espace disponible en citant notamment la Chine surpeuplée. Cela va de soi, on ne peut faire l'économie de conditions historiques diverses.

Un exemple en guise de mise en bouche : en montant dans l'escalier, l'homme passera-t-il devant ou derrière la dame ? Pour deux pays européens voisins la pratique diffère, avec chacun ses arguments. Question de point de vue déclare le grossier humoriste.

CHACUN SA POLITESSE ?

Définie étymologiquement, sémantiquement, historiquement, puis cernée dans l'espace, la politesse est également affaire de personnalité. « De la politesse, pourquoi ? » s'exclame un personnage de Sartre dans *Huis clos*. De son côté, dans ses *Maximes*, La Rochefoucauld dénonce en 1664 « le luxe et la trop grande politesse » qui, pour les États, « sont le présage assuré de leur décadence ». Quant à Alfred de Vigny, dans une correspondance de 1829, il affirme prudemment que « ni trop haut, ni trop bas » devrait être la devise accompagnant la politesse.

Au dosage chiche ou généreux de la politesse ainsi examinée, font naturellement écho les moyens que la langue offre pour la mettre en mots. Il serait tout d'abord dommage d'ignorer « les phrases toutes faites et les rites de la politesse » que Simone de Beauvoir signale en 1954 dans *Les Mandarins*. Il importe en effet de prendre conscience, à la façon de Bernard Werber dans *L'Empire des anges*, publié en 2000, combien « une langue contient non seulement une forme d'éducation, de culture », mais aussi un « code de politesse », que chacun peut mettre à sa propre musique, au-delà des formules rituelles qui ne manquent pas d'être historicisées.

Ainsi, souvenons-nous que *bon jour* se présente initialement en deux mots distincts jusqu'au xvii^e siècle, l'Académie française rappelant en 1694 que c'est « une manière de parler dont on se sert pour saluer quelqu'un

LA POLITESSE

quand c'est avant midi ». Sans oublier de signaler dans son édition de 1740 que, « bonjour » étant désormais en un seul mot, les formules « Bonjour monsieur », « Je vous donne le bonjour », constituent des « manières de parler... familières », et qui plus est, étonnamment pour nous aujourd'hui, des formules qui « ne s'emploient guère que par le supérieur à l'égard de l'inférieur ». « Bonjour monsieur l'inspecteur » eût été à proscrire ! Quel avantage que de pouvoir en temps déterminé exprimer plus finement et plus efficacement sa relation à l'autre !

Je découvrirai plus tard que la littérature et la philosophie ne font pas davantage fi de la politesse, deux territoires à explorer à cet égard. À juste titre, dans sa *Chronique des Pasquier*, Georges Duhamel le rappelle fermement : « Sans un souffle de cette littérature, sœur de la politesse, la vie retombe assez vite à la goujaterie et à l'abjection. »

LA POLITESSE EN PRATIQUE...

Armés alors de toutes ces réflexions, il n'en reste pas moins que c'est dans ses applications diverses que se révèle pleinement l'heureuse politesse. Qu'en est-il ainsi de la politesse rituelle ou personnelle s'appliquant à notre comportement à table, au restaurant, dans les transports en commun ? Les codes et leur interprétation sont alors à l'épreuve, parfois de manière comparative.

AVANT-PROPOS

Je garde en l'occurrence le souvenir de l'une de mes filles, faisant tous ses efforts pour se tenir à table comme les grands, dans un repas où nous invitions une correspondante anglaise et sa famille. Notre fille était attentive à poser les mains sur la table selon le code français, pendant que sa correspondante anglaise suivait le code inverse de son pays, les mains sagement installées sur ses genoux, sous la table. Et chacune d'être bien sûr désabituée par la pratique de l'autre et regardant, perplexe, ses parents. Et sur cette différence fort connue, l'histoire anecdotique de fleurir avec maintes interprétations. En territoire britannique, on aurait ainsi encouragé tout convive à garder effectivement les mains sous la table, en signe de confiance partagée en ne doutant pas de la pureté des intentions des invités : on manifesterait de la sorte qu'on sait parfaitement que personne ne cache un couteau dans une main ! Quelques Français caustiques avancèrent cependant une tout autre interprétation en prétendant que les ongles de nos amis britanniques, très portés sur les activités horticoles, étaient soit abîmés, soit noircis par la terre, et donc à dissimuler sous la table. Quant aux Français, de réputation polissonne, on leur aurait progressivement imposé les deux mains sur la table pour bien vérifier qu'aucune d'elles ne soit, incognito sous la table, en balade sur des genoux voisins.

À dire vrai, s'il ne s'agissait que d'un code à intégrer, la politesse serait bien facile. Mais il suffit de tomber amoureux – une si belle chute –, pour entrer dans les plus fins arcanes de la politesse du cœur et des délicatesses à déployer, ces dernières à ne pas négliger pour

LA POLITESSE

séduire ou, à défaut, ne pas décevoir tout en gardant vifs tous les espoirs permis... Chacun le reconnaît, on entre là dans un territoire d'interprétation difficile comme en témoigne un personnage de Tristan Bernard : « Il m'aime ! S'il ne m'aimait pas, les règles de la politesse lui interdiraient de me parler brutalement », s'écrie paradoxalement l'héroïne, à bicyclette il est vrai, dans cette comédie musicale *Le Flirt ambulante*. Riche en mots d'esprit, la politesse est plaisamment à l'épreuve de la petite reine.

Enfin, en récente application, n'y aurait-il pas une néopolitesse en pleine expansion à travers la communication numérique, forte de ses innombrables courriers et messages électroniques, au cœur d'un cortège de procédés toujours renouvelés. Et que dire d'une nouvelle politesse, « sanitaire », qui fait aujourd'hui éternuer dans le bras replié et instaure de curieuses salutations, en dehors de toute main serrée ?

L'HUMOUR, UNE POLITESSE ?

Avant une conclusion qu'il est à la mode d'affirmer « impossible », l'humour doit avoir l'avant-dernier mot. L'humour est loin en effet d'être absent d'une réflexion sur la politesse qui l'intègre souvent. Pour s'en convaincre, il suffit au demeurant de rappeler un aphorisme sans cesse mis en avant : « L'humour est la politesse du désespoir. » Il nous oblige en effet à constater à quel point la paternité de cette citation est discutée,

AVANT-PROPOS

témoignant du retentissement de la formule âprement revendiquée. En 2014, dans *La Véritable Origine des plus beaux aphorismes*, Dominique Noguez consacre ainsi pas moins de six pages à enquêter sur le véritable auteur de cette réflexion, qui serait donc le cinéaste Chris Marker, par ailleurs fervent amateur de citations, parfois plus judicieuses que son propre jugement comme il l'affirme dans l'introduction de *L'Homme et sa liberté* publié en 1949. Que comprendre d'ailleurs de cette « politesse du désespoir » attribuée à tort tantôt à Victor Hugo, tantôt à Oscar Wilde, Georges Duhamel, Boris Vian, ou même à Churchill... ? Quoi qu'il en soit, cette « politesse du désespoir » a longue vie.

Au-delà de la citation idoine, la politesse demeure un sujet propice à faire preuve d'humour. Les personnes trop sérieuses sont de fait ennuyeuses et finissent par être d'affreux convives, presque impolis... En guise d'avant-goût, laissons la place à un maître des mots croisés, Michel Laclos, qui fut le premier éditeur de *L'Os à moelle* et un régent du Collège de pataphysique avant de devenir un verbicruciste sans pareil. Comment fait-il deviner en effet la politesse aux cruciverbistes ? « Article du code civil ». Imparable.

DE LOUIS XVIII ET DU CODE DE LA ROUTE

« Code civil »... voilà qui me relance du côté du « code de la route » ! Car décidément, cette « politesse des rois » dont je fus semble-t-il fâcheusement dépourvu avant

de répondre aux jeux des priorités, précédé que j'étais du panneau « Attention, jeune homme impoli », n'est toujours pas élucidée. À moins que, excusant l'un et l'autre des protagonistes, ce jugement déstabilisant ne soit en définitive issu d'une double méprise. En effet, niché dans les confins proustiens de la mémoire, refit surface à l'orée de ce voyage au cœur de la politesse un fait méritant d'être mentionné. Je me suis ainsi souvenu qu'avant d'être projeté devant l'inspecteur, le moniteur avait fait passer avant moi un autre candidat, situé plus loin dans la liste des victimes potentielles. Le moniteur aurait-il oublié d'en prévenir poliment l'inspecteur ?

Vous devinez l'hypothèse tortueuse que j'essaie de formuler en partant de cette « politesse des rois » largement commentée au fil de l'histoire. D'après les souvenirs du banquier Jacques Laffitte, cet apophtegme, « L'exactitude est la politesse des rois », aurait été la phrase favorite de Louis XVIII, qu'il prononçait dans toutes circonstances exigeant quelque ponctualité. Les historiens facétieux ne manquèrent évidemment pas de rappeler que le monarque, si soucieux du temps adéquat, avait été patient, ayant attendu plus de vingt ans après la mort de son royal frère pour accéder à son tour au trône. Encore dut-il passer quelques jours de plus à Calais avant ce 12 avril 1814, date de la première abdication de Napoléon, cloué qu'il était par une crise de goutte.

Il n'en reste pas moins que cette référence à l'exactitude fit florès et fut invoquée sans mesure jusqu'à aujourd'hui où elle a presque force de proverbe. Balzac

AVANT-PROPOS

fut parmi les premiers à la reprendre et à l'illustrer : « Si l'exactitude, suivant un mot du Roi, homme d'esprit autant que grand politique, est la politesse des rois, elle est aussi la fortune des négociants », souligne-t-il en 1838 dans *César Birotteau*, plus habile parfumeur et négociant que financier avisé. Et les humoristes de renchérir, à la fin du siècle suivant, à travers l'*Almanach de L'Os à moelle*, dans une pensée du 20 avril 1981 des inimitables Pierre Dac et Francis Blanche : « L'exactitude étant la politesse des rois, un prématuré ne pourra jamais régner. » Eh bien maintenant, j'en suis certain, l'inspecteur a cru que j'étais en retard. Nom d'un prématuré !

Quelques-uns affirmant que les animaux ne seraient pas totalement dépourvus de politesse, ce qui incitera à l'évoquer, on conviendra aisément que cette politesse des rois ou des candidats, et donc plus largement des êtres vivants, relève d'une relation souvent décisive, à ne pas prendre à la légère. À rendre précise. Serait-ce ce qui aurait poussé Jean Dutourd à étendre la politesse jusqu'à la mécanique de précision en affirmant haut et fort, le 31 janvier 1965, que « l'exactitude est la politesse des montres » ?

DU MÊME AUTEUR (SUITE)

- Le Dico des dictionnaires. Histoire et anecdotes*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2014.
- À vélo ou à bicyclette, nom d'un tour !*, Paris, Honoré Champion, 2014.
- Le Jardin « qui repose l'œil sans l'égarer »*, Paris, Honoré Champion, 2013.
- Le Cirque. « Féerie... qui me jette dans un état d'émotion étrange »*, Paris, Honoré Champion, 2013.
- Journal d'un amoureux des mots*, Paris, Larousse, 2013.
- Les Élections ou comment « s'eslire quelque manière de vivre » ?*, Paris, Honoré Champion, 2012.
- Le Fromage « qui doit tout son mérite aux outrages du temps... »*, Paris, Honoré Champion, 2012.
- Le Train « grâce auquel l'homme n'a plus rien à envier aux poissons et aux oiseaux »* (en collaboration), Paris, Honoré Champion, 2012.
- Le Chat*, Paris, Honoré Champion, 2011.
- Le Chocolat « qui favorise la paresse et dispose à ces voluptés qu'inspire une vie langoureuse... »* (en collaboration), Paris, Honoré Champion, 2011.
- Le Vin*, Paris, Honoré Champion, 2010.
- Le Loup*, Paris, Honoré Champion, 2010.
- La Mère* (en collaboration), Paris, Honoré Champion, 2010.
- Dictionnaire de la Chine. La Chine des dictionnaires* (dir.), Paris, Éditions des Silves, 2008.
- Dictionnaire du Japon. Le Japon des dictionnaires* (dir.), Paris, Éditions des Silves, 2007.
- Dictionnaire de citations de la langue française*, Paris, Bordas, 2007.

- Les Dictionnaires français. Outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys, 2006, prix de l'Académie française.
- La Dent de lion, la Semeuse et le Petit Larousse. Biographie du Petit Larousse*, Paris, Larousse, 2004.
- Les Néologismes*, Paris, Puf, coll. « Que sais-je ? », n° 3674, 2003.
- Les Dictionnaires de langue française*, Paris, Puf, coll. « Que sais-je ? », n° 3622, 2002.
- Pierre Larousse. Du Grand dictionnaire au Petit Larousse* (dir.), Paris, Honoré Champion, coll. « Lexica », 2002.
- Les Dictionnaires de langue française* (dir.), Paris, Honoré Champion, 2001.
- Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris, Puf, 2000, prix international Logos.
- Les Mots et moi*, Paris, Casteilla, 1981.